



L'INSULTE



L'INSULTE

UN FILM DE ZIAD DOUEIRI

AVEC
ADEL KARAM RITA HAYEK KAMEL EL BASHA
CHRISTINE CHOEIRI CAMILLE SALAMEH DIAMAND ABOU ABOUD

DURÉE : 113MIN - LIBAN/FRANCE - 2017 - 2.39 - DOLBY 5.1

SORTIE LE 31 JANVIER

DISTRIBUTION

DIAPHANA

DISTRIBUTION

DIAPHANA DISTRIBUTION

155, RUE DU FBG ST ANTOINE

75011 PARIS

TÉL. : 01 53 46 66 66

DIAPHANA@DIAPHANA.FR

PRESSE

GUERRAR AND CO

FRANÇOIS HASSAN GUERRAR

PAOLA GOUGNE

TÉL. : 0143594802

GUERRAR.CONTACT@GMAIL.COM



SYNOPSIS

A Beyrouth, de nos jours, une insulte qui dégénère conduit Toni (chrétien libanais) et Yasser (réfugié palestinien) devant les tribunaux. De blessures secrètes en révélations, l'affrontement des avocats porte le Liban au bord de l'explosion sociale mais oblige ces deux hommes à se regarder en face.



INTERVIEW AVEC

ZIAD DOUEIRI

On peut imaginer que le point de départ de *L'Insulte* vient d'un constat porté sur la société libanaise...

Non, plus prosaïquement, le point de départ du film est un incident qui m'est arrivé, il y a quelques années, à Beyrouth. J'ai une dispute avec un plombier, quelque chose de banal, mais très vite le ton est monté et j'ai eu des mots à son adresse qui sont à peu près ceux du film. L'incident aurait pu être anodin, mais l'inconscient n'est pas anodin : pour qu'on en arrive à ces mots, cela veut dire que l'on a touché à des sentiments intimes, des émotions très personnelles. Joëlle Touma, la coscénariste du film, était présente ce jour-là, elle m'a convaincue de présenter mes excuses. Ces excuses, le plombier ne les a pas acceptées, j'ai fini par aller les présenter chez son patron qui en a profité pour le virer,

pour d'autres raisons, et je me suis retrouvé à prendre immédiatement sa défense. J'y ai vu un point de départ intéressant pour élaborer un scénario.

C'est très concret...

Oui, car j'y ai trouvé immédiatement toutes les dynamiques à partir desquelles se construit une histoire. Ce film s'est bâti ainsi, sur un engrenage. Je commence toujours mes films par une tension, un incident, j'essaie d'en voir les enchaînements. Je pars toujours de mes personnages, qui ils sont au début du film et qui ils deviennent une fois le film terminé. Là, en partant de ce conflit, j'avais deux personnages principaux : Tony et Yasser. Tous deux ont des failles, leur passé respectif présente une série d'obstacles internes. Il y a un climat extérieur chargé, électrique : le personnage de Tony,

porte en lui un secret, quelque chose qu'il a vécu et dont personne ne veut parler. C'est tabou, et il ressent cela comme une injustice. Yasser lui aussi rencontre des obstacles : il se méfie, par expérience, de la justice.

Trente ans après la fin de la guerre civile, où en sont les différents acteurs de la société libanaise ? Arrivent-ils à dépasser les antagonismes qui furent les leurs durant les quinze ans d'une guerre civile commencée en 1975 et terminée en 1990 ?

La guerre du Liban s'est terminée en 1990 sans vainqueurs ni perdants : tout le monde a été « acquitté ». L'amnistie générale s'est transformée en amnésie générale. On a mis la poussière sous le tapis, comme on dit. Mais sans ce travail de mémoire, on ne cicatrisera pas.

C'est ainsi que vous en êtes arrivé à un « film de procès » ?

Le film de procès permet, sur le plan de la dramaturgie, de mettre deux antagonismes dans une même salle. Tu peux filmer leur confrontation, dans un face-à-face. C'est une

sorte de western moderne, rejoué dans un huis clos. C'est ce que j'ai eu envie d'essayer, étant donné que le film décrivait une forme de duel entre Tony et Yasser.

A quel point un film de procès sur le Liban est aussi pour vous un film personnel ?

Notre passé nous aide inconsciemment à écrire une histoire, c'est obligatoire. La justice a toujours été très importante pour moi, je viens d'une famille d'avocats, de juges, ma mère est avocate, et elle est devenue la conseillère juridique sur ce film. D'ailleurs, qu'est-ce que nous avons dû batailler au moment de l'écriture du scénario ! Elle est très maligne, ma mère, elle est terrible ! Elle a beaucoup travaillé à faire acquitter le palestinien dans le film (rires). Plus sérieusement, Joelle comme moi connaissons intimement l'histoire de la guerre du Liban, le prix payé par chacune des parties. Elle et moi, c'est intéressant à noter, venons de familles aux convictions politiques et à l'appartenance religieuse différente. Elle comme moi avons été élevés avec certaines idées. Joelle vient d'une famille, chrétienne phalangiste, et moi d'une famille sunnite, qui





a défendu la cause palestinienne, de façon là aussi très virulente. Puis nous avons, jeunes adultes, essayé au fur et à mesure des années de comprendre le point de vue de l'autre. On a chacun accompli un pas vers l'autre, mené un chemin solitaire pour trouver un équilibre, une forme de justice, dans cette histoire libanaise qui n'est ni blanche ni noire, dans laquelle il est impossible de dire voici les bons, voici les méchants.

Ce qui la rend passionnante à raconter ?

Si je devais résumer ce film, ce serait la recherche de la dignité. Chacun de ses deux personnages a perdu son honneur et sa dignité, chacun blâme l'autre, le rend responsable de ses problèmes. L'Insulte est un film résolument optimiste et humaniste. Il montre des chemins possibles pour arriver à la paix.

Ce procès, c'est aussi une psychanalyse des libanais aujourd'hui ?

C'est aux Libanais qu'il faut demander cela.

C'est aussi un conflit de génération...

Je vois même dans le film un autre angle : le point de vue des femmes. C'est un film où les femmes prennent le contrôle sur la situation pour la modérer, pour œuvrer au dépassement de cette situation. Imaginez, un jour, si le monde arabe était dirigé par les femmes.

Ce film vous semble compréhensible pour un public non-libanais ?

Oui, car c'est un film à dimension universelle. Yasser et Tony pourrait être d'une autre nationalité, d'un autre pays. Encore une fois, ce film est résolument optimiste et humaniste. Il montre le chemin d'une alternative aux conflits par la voie de la reconnaissance, de la justice et du pardon.



BIO & FILMOGRAPHIE ZIAD DOUEIRI

Born in Beirut on October 7th, Ziad Doueiri grows up during the civil war and leaves Lebanon at 20, to study in the United States. He graduates from San Diego State University with a film degree and works as an assistant and camera operator in Los Angeles. In 1998, he writes and directs his first feature film *West Beirut*, internationally awarded. Since then, his films are selected and awarded from all over the world: *Lila says*, *The Attack* and his new feature, *The Insult*, selected in Official Competition at Venice international film festival 2017 (World Premiere). He also directed *Sleeper Cell* for Showtime Network in 2006 and *Baron Noir* (2016) for Canal+. He's currently shooting season 2 of *Baron Noir*.

2017 THE INSULT

Produced by Ezekiel Films, Tessalit Productions, Rouge International, Cohen Media Group, Scope Pictures - International Sales : Indie Sales – French Distributor : Diaphana

2017 BARON NOIR – Season 2

for Canal+, produced by Kwai Films, producers: Thomas Bourgignon.

2016 BARON NOIR – Season 1

Directed 8 episodes for Canal+, produced by KWAI FILMS, producers: Thomas Bourgignon with Kad Merad and Niels Arestrup

2012 THE ATTACK

Produced by 3B Productions, Scope Pictures, Canal+
International Sales: Wild Bunch - US Distributor: Cohen Media Group

FESTIVALS:

- Toronto Film Festival 2012 - *Official Competition Special Presentation*.
- 60^e Festival Internacional de cine de San Sebastián 2012 - *Special Jury Prize*.
- Tve Another Look Award: *Special Jury Prize*.
- Telluride Film Festival 2012.
- Marrakech International Film Festival 2012 - *Best Film (Golden Star)*.
- The Istanbul International Film Festival 2013 - *Cineuropa.Org Award*.
- Colcoa Film Festival 2013 - *Audience Award, Coming Soon Award, Critics Award*.

2005 SLEEPER'S CELL

TV Show for SHOWTIME USA. Produced by Ethan Reiff and Cyrus Voris

2004 LILA SAYS

Produced by 81/2 Productions, UK Film Council, France 2 Cinema, Flash Pyramide International, Canal+ - Theatrical release: January 25th 2005

FESTIVALS:

Sundance Film Festival, Toronto Film Festival, Ottawa International Film Festival, Marrakech International Film Festival, Miami Film Festival, Mons International Love Film Festival - Audience Award.

1998 WEST BEYROUTH

Produced by 3B Productions and La Sept ARTE Unité Fiction.

Theatrical release: December the 16th 1998

FESTIVALS:

- Festival De Cannes 1998 - Director's Fortnight - *François Chalais Award, ArabCriticsPrize*
- 4th Arabic Cinema In Paris - *Grand Prize*.
- Toronto Film Festival 1998 - *International Critics Award*
- Taipei Film Festival 1998 - *Jury Grand Prize, Carthage*.
- Film Festival 1998 - *Best First Film Coe Award*.
- Brussel Film Festival 1998 - *Public Award*.
- Valladolid International Film Festival 1998 - *Youth Award*.
- New York Film Festival 1999 *New Directors/ New Films Selection*.
- Fribourg International Film Festival 1999 - *Best Script*.
- The Narrowsburg International Independent Film Festival 1999 - *Best Feature Film*
- Golden Globes 1999 Official Lebanese *Entry*
- Oscars 1999 Official Lebanese *Entry*.

And Festivals of Beirut, Goteborg, Rotterdam, Hong Kong, Singapoure, Sydney, Melbourne, Wellington, Institut Franco-japonais de Tokyo, Berlin, Varsovie, View into the World, Tetouan, Sao Paulo, Helsinki, Rialto, Seventh Heaven Film Fest, Haifa...

LISTE ARTISTIQUE

Toni **Adel Karam**
Shirine **Rita Hayek**
Yasser **Kamel El Basha**
Manal **Christine Choueiri**
Wajdi Wehbe **Camille Salameh**
Nadine **Diamand Abou Abboud**

LISTE TECHNIQUE

Réalisé par **Ziad Doueiri**
Ecrit par **Ziad Doueiri & Joëlle Touma**
Chef Opérateur **Tommaso Fiorilli**
Montage **Dominique Marcombe**
Directeur artistique **Hussein Baydoun**
Décors **Johan Knudsen**
Casting **Abla Houry**
Son **Guihem Donzel, Olivier Walczak, Bruno Mercère**
Musique **Eric Neveux**

Producteurs **Antoun Sehnaoui, Jean Bréhat, Rachib Bouchareb, Julie Gayet, Nadia Turincev**
Producteur Associés **Frédéric Domont, Muriel Merlin**
Co-Producteurs **Charles S. Cohen, Geneviève Lemal**
Une production **Ezekiel Films, Tessalit Productions Rouge International,**

En co-production **Cohen Media Group, Scope Pictures, Douri Films**

Avec la participation de **Cinémas du Monde – Centre National du Cinéma et de l'Image Animée**
Ministère des Affaires Etrangères et du Développement International – Institut Français



diaphana
DISTRIBUTION